

Échos de la réalité amère de la guerre à travers *Les Vertueux* de Yasmina Khadra et *Syngué sabour. Pierre de patience* d'Atiq Rahimi.

MONA SALAH AHMED ELKAYYAL

**MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN LITTÉRATURE
COMPARÉE FRANÇAISE**

**Département des Langues Étrangères- Section de
Français - Faculté de Pédagogie - Université de
Mansoura**

**دورية الإنسانيات – كلية الآداب – جامعه
دمنهور – العدد (65) - الجزء الأول – 2025**

Échos de la réalité amère de la guerre à travers Les Vertueux de Yasmina Khadra et Syngué sabour. Pierre de patience d'Atiq Rahimi.

MONA SALAH AHMED ELKAYYAL

- Résumé

La guerre* s'inscrit, dans l'histoire des hommes, comme un destin collectif ou drame exceptionnel, et particulièrement dans les domaines de la littérature. Échos de la réalité amère de la guerre permettent d'aborder l'impact psychologique des deux auteurs, la peinture des personnages dont les circonstances extrêmement variées et l'analyse thématiques des sensations et des situations différentes.

Il peut être difficile de compter les œuvres littéraires traitant la guerre. Mais c'est certain que ce type de littérature est un témoin privilégié des moments significatifs dans l'histoire, la littérature a de tout temps investi cette problématique pour la raconter dans chacune de ses dimensions. Or, si la guerre continue à s'impliquer dans les divers domaines de la littérature, car elle fait partie intégrante de l'histoire humaine qui reflète de manière romanesque notre réalité.

Aussi bien dans les ouvrages dont l'histoire oscille autour de la guerre que dans ceux où elle ne constitue qu'une toile de fond, les écrivains laissent voir des actes de courage, de résistance et de patriotisme, présentent les violences des batailles et les douleurs terribles des victimes, et des survivants blessés. Cette étude, aborde la thématique de la guerre, comme un thème majeur dans les deux romans choisis.

Mots- clés : guerre, souffrance, femme, enjeux politiques, fins désastreuses.

*La guerre est définie linguistiquement, comme l'indique le dictionnaire complet des significations, comme un combat entre deux groupes, et son pluriel est guerres et son opposé est paix, et si l'on dit que la guerre fait rage ; Autrement dit, elle est devenue sévère et puissante, mais si l'on dit que la guerre est terminée, cela signifie que les combats ont pris fin, et le terme guerre entre eux est un débat qui signifie que la guerre s'est terminée sans qu'aucune des parties belligérantes ne gagne ou ne batte l'autre partie, et le lieu de la guerre est le pays des ennemis.

أصداء الواقع المرير للحرب من خلال «الصالحين» لياسمينا خضرا و «حجر الصبر» لعتيق رحيمي.

إن هذا البحث يتناول أصداء الواقع المرير للحرب وإنعكاسها على النفس البشرية. فلما لها من آثار مدمرة سواء إجتماعية - سياسية - إقتصادية - ونفسية على النفس البشرية، نجدها محط إهتمام الأدب والأدباء في العصر الحالي. فتناولتها مختلف الثقافات واللغات: فتم إختيار كلا من: لياسمينا خضرا «الكاتب الجزائري» وروايته الصالحين، و«الكاتب الأفغاني» عتيق رحيمي، وروايته حجر الصبر التي تناولها الكثير من الباحثين لما لها من ثقل أدبي وفكري عن المجتمع الأفغاني في فترة الحرب.

الكلمات المفتاحية: الحرب، المعاناة، المرأة، القضايا السياسية، النهايات الكارثية.

-Introduction

La relation Guerre - Littérature est étroite, car la guerre fournit à la littérature tous les moyens d'inspiration et de créativité artistique. Ce n'est rien d'autre qu'un reflet de la réalité amère que l'humanité endure.

« **L'origine de l'histoire des guerres peut-être renvoie à L'Iliade qui est peut-être le texte fondateur dont la Chanson de Roland est comme un texte guerrier qui représente l'avènement d'un courant littéraire. Mais, il y a une nécessité vitale de raconter, d'une manière plus contemporaine, les horreurs de la guerre dont la mort, le risque, la conquête, la souffrance, l'héroïsme, et la liberté sont des moteurs de cette écriture qui touchent à l'intime.** » (1)

La guerre est une bataille armée mutuelle entre deux ou plusieurs pays et alliances incompatibles, dont le but est de réorganiser la géopolitique pour obtenir des résultats autodéterminés. Pour récapituler, la guerre possède sa propre entité culturelle et sa pratique n'est pas associée à un seul type d'organisation politique ou sociétale. Les motivations de la guerre peuvent être différentes entre ceux qui ordonnent la guerre et ceux qui y meurent.

Nous avons deux écrivains issus de deux sociétés différentes, mais ils convergent et se ressemblent dans la langue de l'écriture littéraire, qui est complètement éloignée de la langue maternelle. Tous deux ont enrichi la littérature de langue française, exprimant les conflits psychologiques qui résultaient de la guerre qu'ils ont vécue et en exprimant tous les aspects négatifs qui ont affecté l'humanité. Cette littérature explore les répercussions psychologiques de la guerre, les mémoires collectives et individuelles, et l'impact de ces expériences sur l'identité nationale.

Yasmina KHADRA, de son vrai nom Mohammed MOULESSEHOUL, est un auteur algérien d'expression française. Né en 1955 en Algérie, son père était infirmier et sa mère bédouine. À l'âge de 11 ans, Khadra a rejoint une école militaire, dont il a obtenu le grade de lieutenant en 1978 et a rejoint les forces armées. Durant son service militaire, il publie des romans signés sous son vrai nom. En 2000, Yasmina Khadra décide de se retirer de la vie militaire en se consacrant à l'écriture. *Les Vertueux* (un chef-d'œuvre littéraire qui a conquis le cœur des lecteurs du monde entier, éditions Casbah, en 2022) de Yasmina KHADRA est un roman vivant qui nous présente profondément la vie de Yacine : un jeune berger algérien contraint de quitter son douar pour combattre en France pendant la guerre de 1914, à la place du fils du caïd, Hamza BOUSSAÏD. De retour en Algérie, il se retrouve face à la douleur de retrouver sa famille qui a été rejetée. À travers la succession des actions, KHADRA nous donne un récit fabuleux où les destins des personnages s'enchainent, révélant les secrets profonds de l'âme humaine. *Les Vertueux* aborde une image poignante des effets durs de la guerre sur l'individu et la collectivité.

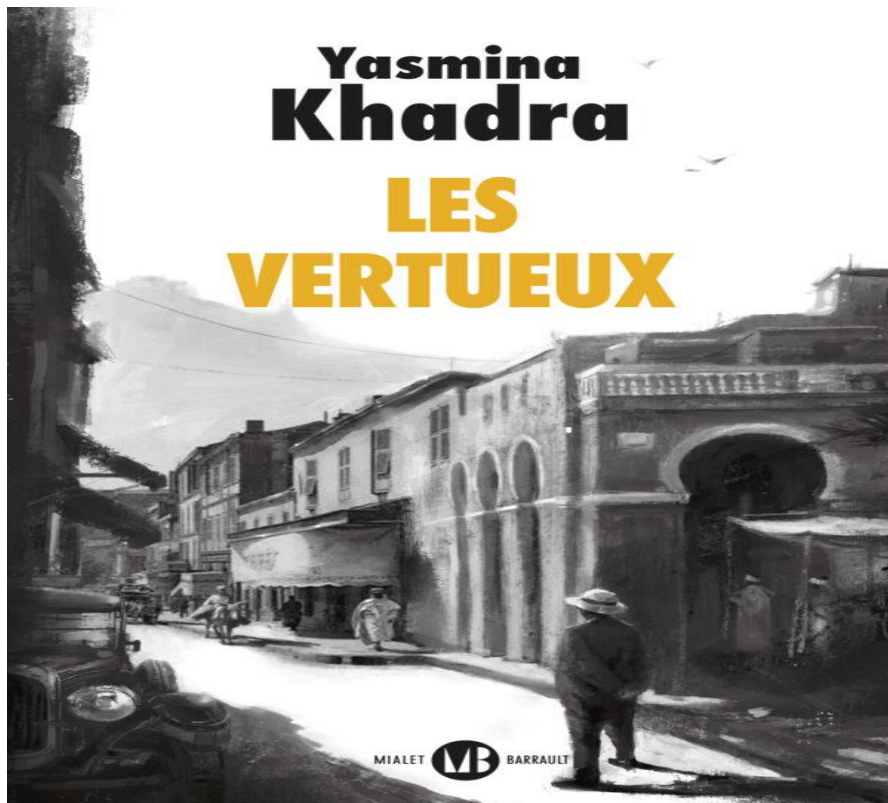


Figure 1 : Première page de couverture de *Les Vertueux* de Yasmina KHADRA (2022) (2)

Syngué Sabour. Pierre de patience, (Primé au Goncourt en 2008, premier roman qui a été écrit en langue française), d'Atiq Rahimi (Né en 1962 à Kaboul en Afghanistan, un écrivain franco-afghan), ce n'est pas un drame de guerre traditionnel. Mais, c'est la guerre qui a été représentée comme un élément constitutif du roman. En Afghanistan, où le récit se passe, où la guerre fait une partie du témoin intégrante du quotidien du peuple afghan depuis plusieurs générations. *Syngué Sabour, Pierre de patience*, raconte l'histoire d'une épouse s'occupant de son mari, qui ne la connaît jamais, dans le coma. Abandonnée de tous, la femme, pour la première fois, raconte, inconsciente, à son mari les péchés qu'elle a subis durant sa vie, pour lui confesser ses secrets. Au cours de ce long et douloureux monologue, la femme réalise que son mari est sa pierre magique, une pierre à laquelle elle peut tout confier sans crainte. À la fin, sa pierre de patience, qui a absorbé tous ses malheurs, éclatera et le mari sera guéri de toutes ses douleurs. C'est ce qui arrive également à l'héroïne à la fin de l'histoire...



Figure 2 : Première page de couverture de *Syngué Sabour, Pierre de patience* de Atiq Rahimi

(Primé au Goncourt en 2008, le premier roman écrit en langue française) (3)

La problématique de l'étude consiste à montrer comment le thème de la guerre est traité dans les deux romans, d'autant plus que les deux écrivains sont des témoins oculaires de la guerre et des ravages qu'elle a laissés à l'humanité entière. Étaient-ils différents, abordaient-ils la même perspective, ont-ils attiré les mêmes personnes, sont-ils parvenus à la même fin ? Quels procédés Yasmina Khadra et Rahimi utilisent-ils pour raconter la violence de la guerre. Nous essayerons de savoir si les deux écrivains : Yasmina Khadra dans son œuvre « *les Vertueux* » et Atiq Rahimi dans « *Syngué Sabour, Pierre de patience* », ont des parcours plus ou moins semblables envers le thème de la guerre et ses effets sanglants sur l'âme humaine.

Celui qui essaie de repasser n'oubliera jamais sa douleur

Celui qui voit du poison ne sera pas aussi malheureux que celui qui l'a bu

-Nizar Qabbany*

La présente étude se propose d'analyser comparativement comment les auteurs utilisent divers éléments pour transmettre la réalité amère de la guerre. On s'interroge, ici, sur la méthode employée par chacun pour éprouver et tracer les effets désastreuses et dévastateurs de la guerre, comment ces éléments interagissent pour créer une œuvre à la fois passionnante et universelle, et comment la guerre a été ancrée dans le champ psychologique des personnages et influence leur perception du monde. Nous essayons de démontrer que les romans, à travers les éléments narratifs et les approches psychocritiques, offrent une représentation magique des expériences humaines face à la guerre.

La guerre, en plus d'être un poids personnel pour les personnages, elle est aussi représentée comme un fardeau collectif.

Depuis les origines de la création jusqu'à l'époque contemporaine, la littérature, sous toutes ses formes, n'a cessé d'explorer les affres de la guerre, intrinsèquement liées à la thématique de la violence.

ومن رأى السَّمَّ لا يشقى كَمَنْ شَرِبَا - (نزار قباني)

*من جَرَّبَ الكَيَّ لا ينسى مَواجِعَهُ

https://www.aldiwan.net/poem5856.html#google_vignette (Consulté le 15 /3/ 2025). La traduction, des vers originaux en arabe, a été faite par moi, en français.

Représenter cette violence à travers l'écriture demeure une entreprise des plus ardues, tant en raison de la complexité des événements qu'elle engendre que de la profondeur des traumatismes psychologiques qu'elle imprime. La guerre, phénomène exceptionnel dans le cours ordinaire de la vie humaine, bouleverse inévitablement l'ordre politique et social d'une nation. Elle laisse dans son sillage des empreintes durables dans la mémoire collective, touchant aussi bien les combattants que les simples témoins de ses ravages, et marquant durablement toutes les générations.

La guerre, dans les deux romans seront étudiées : *les Vertueux* et *Syngué Sabour, Pierre de patience*, n'est pas un récit dans le passé ; elle continue d'influencer les pensées, les comportements et les relations sociales des personnages bien après la fin des combats.

Puisant son inspiration de son passé, Yasmina KHADRA, le militaire, s'est battu dans des conflits qui écrasent le Moyen-Orient.

« **La littérature est le miroir de l'âme d'un peuple.** » (4), Stendhal souligne le pouvoir de la littérature qui reflète les préoccupations et les réalités de l'âme humaine dans notre époque, et la diversité de ses styles et de ses thèmes. Comme un écrivain algérien d'expression française, dans *les Vertueux*, Yasmina Khadra illustre L'Algérie, avec son histoire de résistance, marquée par l'héritage colonial, les luttes pour l'indépendance et les conflits internes. En somme, l'œuvre est devenue un abri de réflexion sur les blessures d'un passé inoubliable et les invitations d'un avenir meilleur.

Généralement, la littérature algérienne d'expression française explore les répercussions psychologiques, les mémoires collectives et individuelles de la guerre, et le poids de ces expériences sur le peuple algérien. Ainsi, le thème de la guerre offre une réflexion profonde sur la condition humaine et ses luttes pour la dignité et la justice nationale. En écrivant la guerre, il y a toujours une volonté de traduire par la force des mots la cruauté, la souffrance et la désolation. Les instruments de l'écriture permettent aux différentes littératures d'interroger les thèmes de l'exil, de la destruction insensée, de la violence meurtrière et de la mort absurde. Selon Goldmann « **l'écrivain ne doit pas développer ses idées abstraites, mais doit créer une réalité imaginaire dont les possibilités ne dépendent pas de ses intentions mais de la réalité sociale au sein de laquelle il vit et les cadres mentaux auxquels elle a contribué à élaborer.** » (5) Ainsi, en utilisant l'histoire, Khadra peut mettre en lumière les injustices et les luttes persistantes de la société algérienne.

▪ Yacine dans l'univers des vertueux :

Yasmina Khadra invite régulièrement à une réflexion lucide sur les réalités politiques, sociales et culturelles de son temps, en donnant voix aux espoirs et aux inquiétudes de sa génération. À travers le personnage de Yacine, il donne chair à la souffrance du peuple algérien opprimé par le joug colonial. Ce jeune berger modeste, âgé d'une vingtaine d'années, évolue dans un village misérable au début du XXe siècle, et incarne avec force la condition d'une jeunesse privée de dignité et d'avenir. Il ne se soucie pas de ce qui se passe autour de lui. Un jour, le maire du village le convoque pour l'envoyer en France participer à la Première Guerre mondiale (14-18) à la place de quelqu'un d'autre, en échange de promesses qui ne seront pas tenues : « **Je m'appelle Yacine Chérage. Voilà, mon histoire avec Gaïd Brahim.** » (6) De retour de la guerre, Yacine vit l'enfer, l'affrontant avec courage grâce à sa foi et à la pureté de son âme. À travers le

sort de ce jeune homme, c'est le sort de tout un peuple qui est raconté. À travers ce personnage principal et narrateur, Yacine nous raconte comment et pourquoi il s'est retrouvé un jour dans les tranchées de la Première Guerre mondiale, et comment il s'en est échappé pour tomber dans de plus grandes calamités à son retour dans sa patrie, qu'il a affrontées, l'une après l'autre, armé seulement de son humanité inébranlable et d'une conviction résumée dans les mots suivants du poète Omar Khayyam : « **Si vous voulez prendre le chemin de la paix permanente, souriez au destin s'il vous frappe, et ne frappez personne d'autre.** » * Khadra puise dans l'histoire pour ancrer ses romans dans un cadre sociopolitique et culturel, lui permettant ainsi de revisiter la période coloniale et la guerre d'indépendance algérienne. À travers cette démarche, il cherche à éclairer les motivations profondes de ses personnages. Il met en lumière la manière dont les résonances du conflit continuent de façonner les trajectoires individuelles et les dynamiques collectives.

Par ce biais, Khadra propose une réflexion pénétrante sur la condition humaine au sein d'une société marquée par les cicatrices de l'Histoire. À la base de la souffrance, on voit Yacine confronté Brahim Gaïd qui lui propose d'aller combattre les allemands durant la première Guerre mondiale à la place de son fils.

➤ « Je m'appelle Yacine Chérage. Je suis l'aîné d'une fratrie qui se compose de quatre filles et de trois garçons.

➤ Deux de mes sœurs, à peine pubères, avaient été mariées à des gamins obtus qui les retenaient captives loin de chez nous – on ne les voyait presque pas ; les deux autres prenaient leur mal en patience en attendant un prétendant. Hassan, et moi étions des bergers.

➤ Quant à Missoum, notre benjamin, il était parti pour rester petit toute sa vie. À trois ans, il était encore le sein de notre mère en mordant à pleines dents dans son croûton.

➤ Mon père avait perdu une main dans un duel – et son âme avec. Emmitoufflé dans son ombre, il ne fréquentait ni la mosquée ni la clique de vieillards qui égrenaient leur chapelet au pied du caroubier, là-haut sur la colline qu'enfaîtaient le mausolée de Sidi Oukil.

➤ Il ne parlait pas beaucoup, non plus, mais le peu qu'il laissait entendre avait du sens. C'est lui qui m'avait certifié que la manne céleste est une comète qu'on peut regarder s'éloigner, mais qu'on n'a aucune chance de rattraper. » (7)

Mais dans une société primitive, Gaïd « était à l'image du bon Dieu. Celui qui pouvait faire d'un vaurien un notable et d'un insolent un gibier de potence, sauf qu'il était plus enclin à sévir qu'à gratifier. » (8)

Yacine imaginait que la promesse qui lui avait été donnée allait être tenue, mais rien ne se passe comme prévu. La famille de Yacine a disparu. Le Gaïd devenu son adversaire en chassant, par force, ses parents de leur village. Par la suite, Yacine commence la longue quête de ses parents.

* "إذا أردت أن تسلك طريق السلام الدائم، فابتسم للقدر إن بطش بك، ولا تبطش بأحد".
 انطوان جوكي: يasmine خضرا يسترجع تاريخ الجزائر بعين بصيرة | رابطة الكتاب السوريين
 (Consulté le 15 /3/ 2025). La traduction, des vers originaux en arabe, a été faite par moi, en français.

Un récit inévitable attend Yacine qui va vivre une vie très pénible, incapable d'échapper à son destin minable : « **J'avais la rage, de cette rage impuissante qu'on ne peut conjurer et qui vous dévore de l'intérieur. Je m'en voulais d'assumer mon malheur au lieu de le subir comme une injustice, de n'être qu'un gribouille pathétique.** » (9)

« **Quel sens donner aux déconvenues ? Ce qu'il m'arrivait en chaîne était d'un ridicule tel que je ne savais plus si je devais en rire ou en pleurer. Je n'arrêtais pas de payer les autres. Et ce pied, mon Dieu, cette savate crottée qui m'écrasait la nuque !** » (10)

Après 4 années à la face aux canons de la guerre, Yacine constatera qu'il est si difficile de tromper le destin : après quelques semaines de recherche, il retrouva Sellam, son père et ainsi toute sa famille. « **Il loua une maison à Ghris et après leur décès, il quitta Ghris et finira par pardonner tout en gardant en lui la vertu ce qui fait son humanité. Yacine et son épouse retournèrent à Kenadsa pour y finir leur vie, tandis que leur fils et sa famille leur rendaient visite régulièrement.** » (11) Selon Khadra, « **Le terme "vertueux" pourrait suggérer une certaine pureté ou moralité, mais dans le contexte du roman, il est employé de manière ironique pour souligner le contraste entre l'idéal et la réalité brutale du conflit.** » (12)

Dans ces circonstances difficiles et indisciplinées qui mettent Yacine à terre, nous voyons la vie du héros principal de l'histoire se transformer en un cauchemar psychologique dont il ne connaît aucune issue. C'est une évasion sans fin. Et là, Yasmina Khadra s'interroge sur son sort. Comment doit-il l'écrire ? En versant le sang ou en se vengeant ? Il a continué à lutter contre les événements qui l'utilisaient comme une marionnette dont le seul rôle était de vivre les difficultés et les horreurs de la guerre. Les échos de la guerre le blessent et il ne trouve aucun abri. Yacine représente l'autoportrait de Khadra, un reflet de ce qu'il a vécu sous un État colonial dépourvu des droits humains les plus élémentaires.

Un roman historique réaliste qui mélange l'expérience personnelle avec l'histoire collective. Dans ce roman, Yasmina Khadra a analysé parfaitement la nature humaine : comprendre la nature des comportements que l'on dit innés et qui résultent de la naissance et les circonstances de la vie qui réduisent sans doute le champ du libre-arbitre.

Et cela a été mentionné dans un dialogue assez long, l'éleveur avait dit à Yacine :

- **Il faut te ressaisir.**

- **Je tâcherai.**

- **Nul n'est à l'abri de lui-même. Ne cherche pas où tu as fauté. Vivre, c'est accepter de prendre sur soi afin de passer à autre chose. Tu es obligé, mon garçon.**

- **Je crains qu'on n'ait pas le choix. [...] J'aimerais me reconstruire, mais je n'ai pas les données.** (13)

Vincent Jouve, dans son ouvrage *L'Effet-personnage* dans le roman, souligne l'importance des personnages dans la construction du récit et leur rôle dans la transmission des thèmes et des idées de l'auteur : « **les personnages ne sont pas seulement des entités narratives, mais également des instruments de la signification qui contribuent à la cohérence et à la richesse du texte.** » (14)

De plus, le nom-propre d'Yacine a une forte connotation.

Dans ce contexte, Marcienne Martin souligne que la nomination, (L'onomastique*), est une procédure complexe qui permet à l'homme de se réaliser dans le monde. Elle précise que « **nommer permet également de pallier la difficulté à apporter une réponse aux interrogations quant à l'essence de l'univers, à son origine, à celle de l'homme et de la nature au sein de laquelle il évolue.** » (15)

Aussi, le linguiste et critique littéraire Jacques Dürrenmatt nous donne une note en disant, « **les noms propres sont des éléments essentiels de la fiction, car ils contribuent à créer une réalité narrative et à ancrer les personnages dans un contexte spécifique.** » (16) Donc, l'onomastique peut tracer les caractéristiques essentielles de l'identité et du rôle des personnages dans l'œuvre littéraire. Les personnages dans *Les Vertueux* jouent un rôle profond dans le développement des événements et des résultats amers de la guerre à l'épopée algérienne.

Le roman *Les Vertueux* centre son intrigue autour d'un seul protagoniste, Yacine Chéragea, dont l'existence se forge dans la douleur, l'abandon et l'adversité sur une période de plus de trente années, marquées notamment par les bouleversements de la Première Guerre mondiale. À travers ce long chemin de souffrance et de résilience, Yacine croise des figures déterminantes qui, chacune à leur manière, contribuent à transformer son destin. Ce récit d'apprentissage retrace ainsi l'élévation morale et spirituelle d'un homme brisé par l'histoire, mais guidé par une force intérieure inébranlable. **Le nom Yasin dérive de la sourate 36 du Coran, dont le titre est composé des lettres « Ya » et « Sin ». Il signifie « Ô hommes ! », un appel de Dieu au prophète Mahomet.** (17)

Dès les premières pages du roman, Khadra décrit Yacine comme un jeune homme déterminé à protéger ceux qu'il aime. Ce nom incarne la résilience et le courage face à l'adversité et aux épreuves de la vie « **Un sacré bon tirailleur comme je rêve d'en avoir dans mes rangs.** » (18) Aussi, lorsque Yacine endosse l'identité d'Hamza Boussaid, le prénom « **Hamza" est d'origine arabe qui signifie "lion" en arabe** » (19) C'est un prénom très répandu dans le monde musulman. Ce prénom peint le courage et la force dont Yacine fera preuve sur le champ de bataille. Il est souvent lié à des qualités telles que la force, le courage et la bravoure. Ce nom, suggère le destin tragique à venir, reflète les bouleversements que vit Yacine, de berger pour affronter les horreurs de la guerre. Yacine, est un personnage secret et loyal malgré son courage. Ses comportements de caractère se révèlent notamment dans sa relation avec Mariem, son épouse, et Sid, son ami, qui incarnent des liens de fidélité. Cependant, la guerre a profondément marqué Yacine, le confrontant à la brutalité et à la violence.

Les horreurs de la guerre et ses répercussions commencent à pleuvoir sur lui de manière imparable : Yacine tue pour la première fois un jeune allemand aux yeux bleus. « **J'étais resté planté devant le corps du soldat allemand qui me fixait de ses yeux bleus, des yeux qui avaient cessé d'attendre de moi une quelconque miséricorde** » (20) Ce meurtre, incarne la perte de son innocence vertueuse et de sa pure identité.

* Branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres. (On distingue l'anthroponymie, qui étudie les noms de personnes, et la toponymie, qui étudie les noms de lieux.) - <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/onomastique/56059> [site internet consulté le 02/02/2025 à 06 :00]

Yacine devient un combattant prêt à défendre sa patrie et ses valeurs : « **J'avais le sentiment d'être quelqu'un d'autre depuis qu'on m'avait promu au grade de caporal et mis à la tête d'une escouade de baroudeurs intrépides.** » (21)

Son sergent le désigne comme « un sacré bon tirailleur », mettant en avant sa bravoure et son efficacité au combat. Yacine se distingue par sa profonde humanité : il tend la main à ceux qui souffrent, fait preuve d'empathie envers les plus vulnérables, et conserve un respect intact, même envers ses ennemis. Porté par des valeurs de générosité, il incarne une figure morale rare. Dans un contexte dominé par la violence et l'injustice, Yacine s'affirme comme un symbole d'intégrité et d'espoir : « Je n'étais pas bien, au camp. Le dépaysement me déprimait. L'endroit était lugubre. La nuit, on entendait hurler les chacals. Le jour, on ne voyait pas âme qui vive à des lieux à la ronde ; ni maisons, ni arbres, ni silhouette à l'horizon. La majorité d'entre nous étaient des ruraux, presque tous analphabètes, élevés dans la crainte et le dénuement. Ils n'avaient jamais quitté leurs hameaux, ne connaissaient pas grand-chose de la vie moderne, hormis la galère et la soumission. »

Les contraintes dures de la guerre avaient un impact direct qui affectera les composants d'identité des guerriers : « **Ils étaient là, déboussolés, à hanter un plateau rocailleux qu'un vent glacial fouettait en permanence, en se demandant ce qu'on allait faire d'eux. Une poignée de soldats de l'armée régulière nous encadrait. Il y avait un officier qui commandait le camp, sauf qu'il nous ignorait. Il venait à l'aube sur son cheval pour assister à la levée des couleurs, puis il s'évanouissait dans la nature, sans nous adresser un traître mot. Le reste du temps, nous étions livrés à l'adjudant Gildas et à l'excès de zèle de son caporal, un rondouillard qui adorait fayoter et nous crier après du haut de ses bottes éperonnées, pareil à un coq dressé sur ses ergots.** » (22)

Après tout ça, à son retour, Yacine est trahi, accusé à tort de crimes qu'il n'a pas commis et rejeté par sa propre communauté. « **Aucun des habitants de mon douar ne m'ouvrit. Comme si j'étais un agent pathogène hautement contagieux** » (23) Avec le cours des événements et leur séquence, nous trouvons, d'une manière évidente, un reflet clair des événements personnels de Yasmina Khadra.

Yasmina Khadra abordait l'exil comme un commencement de l'écrivain qui, depuis longtemps, s'est caché derrière Yasmina, la militaire. : « **Je ne suis qu'un pèlerin qui va là où portent ses prières [...] moi, je suis venu chercher quelqu'un** » (24) Son exil en France né d'un malentendu après avoir révélé, dans son livre *L'écrivain*, sa véritable identité comme un soldat dans l'Armée nationale populaire algérienne (25), une image vivante de l'armée et les massacres qui se sont produits en Algérie pendant la décennie noire.

Cependant, malgré les épreuves, Yacine conserve ses qualités de courage, d'honnêteté et de loyauté. Jusqu'à la fin de l'histoire, qui raconte des événements tirés de la vie réelle*, notre protagoniste ne perd jamais espoir d'une capacité de pardon remarquable après toutes les souffrances subies de la guerre. Yacine pardonne tout, malgré son mal. « **Oui, j'ai tout pardonné. Et c'est beaucoup mieux ainsi** » (26) Il incarne ainsi la vertu du titre, une force morale qui lui permet de surmonter les pires adversités. Le pardon chez lui est la seule vérité qu'il connaît.

* Tirées de la société algérienne pendant les années de la guerre.

La littérature algérienne propose une représentation saisissante de la réalité. Durant la guerre de 1914, les soldats algériens ont combattu avec courage et détermination, contribuant ainsi à nourrir un fort sentiment nationaliste au sein de la population. Cependant, au retour dans leur terre natale, ces combattants — bien que nombreux, près de 173 000 — ont été largement oubliés, relégués à l'ombre de l'Histoire, malgré leur engagement aux côtés de l'armée française.

Événement	Détail	Source
Guerre concernée	Première Guerre mondiale (1914-1918)	Orient XXI. (S.d.). Les Algériens dans la Première Guerre mondiale. (Consulté le 18 juillet 2025), à partir de https://orientxxi.info/l-orient-dans-la-guerre-1914-1918/les-algeriens-dans-la-premiere-guerre-mondiale,1157 [Site internet consulté le 15/07/2025]
Nombre estimé de soldats algériens mobilisés	Environ 173 000	
Armée intégrée	Armée française	
Rôle historique	Renforcement du sentiment nationaliste en Algérie	
Conséquence post-guerre	Retour à l'oubli dans leur pays d'origine malgré leur engagement	

Figure 4 : Tableau : Participation des soldats algériens à la Première Guerre mondial

Ces soldats algériens furent déployés sur plusieurs fronts — en Europe, dans les Balkans ainsi qu'en Afrique du Nord : « **Ils ont participé à des batailles majeures telles que celles de la Marne, de Verdun ou encore de l'Artois, faisant preuve d'un courage remarquable et d'une grande résilience sur le champ de bataille. Toutefois, malgré leur contribution décisive aux efforts de guerre, ils furent fréquemment victimes de traitements inéquitables de la part de l'armée française. Nombre d'entre eux subirent des discriminations systématiques ainsi que des abus de la part de leurs supérieurs, révélant ainsi une hiérarchie militaire marquée par l'injustice coloniale.** » (27)

Les Vertueux s'inscrit pleinement dans la tradition du récit de guerre. L'ouvrage retrace l'odyssée des soldats algériens enrôlés pour combattre sur le sol français contre l'armée allemande. Khadra restitue les répercussions physiques et psychologiques du conflit sur des hommes arrachés à leur terre natale, souvent issus de milieux ruraux et n'ayant jamais quitté leurs villages. Le destin de Yacine Chéraga, devient alors le miroir des traumatismes d'une génération entière. Le roman dévoile avec force les horreurs de la guerre — notamment la vie dans les tranchées où les soldats livrés à l'angoisse constante, devaient survivre pendant de longues semaines, voire des mois.

À la suite, ils étaient exposés à des maladies, et à des attaques ennemies constantes. « **Devant moi, agonisait une plaine qui aurait inspiré mille poètes et mille amours précoces. Les oiseaux se taiseaient au creux des peupliers. Bientôt notre sang tracerait des ruisseaux dans l'empreinte de nos pas et nous disparaîtrions en même temps que nos cris. C'était absurde. Plus je découvrais en accéléré les réalités complexes du monde moderne, moins j'étais sûr de vouloir écarter mes œillères. Je n'arrêtais pas de traverser le**

miroir, dans les deux sens. Je ne risquais pas de me perdre. Toutes les questions étaient réglées. On ne se les posait pas puisqu'on avait la réponse : on ne rattrape pas la comète ». Chacun portait sa peine en silence, se contentant d'espérer du ciel la clémence, et non le fracas d'un obus. Mais ici, dans cet espace ravagé par la guerre, cette plaine méconnaissable et meurtrie, je n'étais plus qu'un être égaré, livré à l'absurdité d'un monde en ruines. » (28)



Figure 3 : La découverte et l'utilisation d'armes chimiques. (29)

Pendant la Grande Guerre, parmi les armes chimiques qui ont été inventées dans cette période, il y avait « **le gaz moutarde** » (30) qui est une arme chimique puissante qui a été utilisée par les Allemands pour la première fois. Cette arme chimique, (Le gaz moutarde), a causé des souffrances horribles aux soldats : malformations congénitales, déficiences visuelles, brûlures à un degré avancé entraînant la mort et provoquant également de graves maladies respiratoires et même la mort.

Tableau synthétique des statistiques concernant les soldats algériens et les armes chimiques pendant la Première Guerre mondiale :

Élément analysé	Donnée chiffrée estimée	Source principale
Nombre total de soldats algériens mobilisés par l'armée française	Environ 172 000	Benjamin Stora, Histoire de l'Algérie coloniale, La Découverte, 2001.
Nombre de morts algériens pendant la guerre (toutes causes)	Environ 43 000	Jean-Yves Le Naour, La Première Guerre mondiale, Perrin, 2014.
Première attaque chimique allemande (gaz de chlore) à Ypres	22 avril 1915	Prost, A. (2008). La Grande Guerre (1914-1918). Paris: Gallimard.
Division algérienne touchée lors de cette attaque	45e Division d'Infanterie Algérienne	Wikipédia. (2024). Tirailleurs algériens. https://fr.wikipedia.org/wiki/Tirailleurs_algériens [Site internet consulté le 15/07/2025] à 06 :00]

Élément analysé	Donnée chiffrée estimée	Source principale
Nombre total de soldats gazés lors de cette attaque	Environ 4 000 blessés (dont plusieurs centaines d'Algériens)	Wikipédia. (2024). Usage des armes chimiques pendant la Première Guerre mondiale. https://fr.wikipedia.org/wiki/Usage_des_armes_chimiques_pendant_la_Première_Guerre_mondiale [Site internet consulté le 15/07/2025 à 14 :30]

Figure 5 : Tableau synthétique des statistiques concernant les soldats algériens et les armes chimiques pendant la Première Guerre mondiale

En fin de compte, pour que la vie continue et pour éviter de se perdre dans les horreurs de la guerre qui détruisent les hommes psychologiquement avant physiquement, nous trouvons Khadra conduisant Yacine au salut, qui a pris le chemin du pardon après toute la douleur qu'il a subie. Le pardon peut être une source de soulagement pour ceux qui souffrent car il permet de libérer le poids de la rancœur, de la colère et de la douleur qui peuvent peser lourdement sur l'esprit et le cœur. Sid Tami* va aider Yacine à savoir le mécanisme du pardon : **« Sid cherchait à percer le mystère de mes journées : ce que je faisais de mon temps, si quelque part une jeune fille soupirait en pensant à moi. Je lui répondais en évoquant ma jument, notre chien fidèle, les biques que je gardais en jouant distraitement de la flûte. Je lui parlais aussi des filles que l'on apercevait de loin, rentrant de la rivière, leur jarre posée sur la hanche, silhouettes silencieuses qu'il nous était défendu d'approcher. »** (31)

Quittons l'image tragique de la guerre qui a fait renaître Yacine Chéragea, pour rencontrer une nouvelle personnalité, pour nous lancer dans une autre grande épopée de guerre (*Syngué sabour. Pierre de patience*), cette fois tissée par la main de l'écrivain afghan Atiq Rahimi. Les deux récits basés sur le thème de la guerre, mais chacun l'aborde d'une manière psychologique différente. Avant de continuer, nous pouvons dire que la littérature de la guerre est un motif récurrent sans doute parce que la littérature est elle-même perçue comme un reflet d'une réalité qui permet une certaine vision de l'existence horrible des effets de la guerre dans le monde entier.

L'écrivain afghan Atiq Rahimi résume la tragédie de son pays dans une pièce exigüe où une jeune femme veille sur son mari, combattant dans la guerre la plus insensée du monde, après avoir reçu une balle dans le cou. Les yeux de l'homme sont ouverts, son corps sans vie est dans le coma de sa violence et de ses péchés, et la femme récite ses prières et les beaux noms de Dieu au son de sa respiration. L'homme absent du monde devient son roc de patience, et la femme devient la Shéhérazade afghane, de la bouche fermée de laquelle coule un torrent de paroles cinglantes, chargées de désirs enfouis.

* Sid Tami, l'ami fidèle et frère d'armes de Yacine. C'est un personnage robuste, à la fois physiquement et moralement, capable de soutenir Yacine dans ses épreuves. Il est toujours aux côtés de Yacine, soit sur le champ de bataille ou dans son chemin pour retrouver sa famille après la guerre. « C'était bien lui, mon cher Sid Tami, le héros de mon histoire à moi » (KHADRA, Op. cit. P. 531.)

Atiq Rahimi est né en Afghanistan en 1962. Il a fréquenté le lycée à Kaboul puis a demandé l'asile en France en 1984. Parmi ses livres majeurs : « *Syngué sabour. Pierre de patience* », « *Les Mille Maisons du rêve et de la terreur* » et « *Maudit soit Dostoievski* ».

Dans son roman, Atiq Rahimi injecte les horreurs de la répression et de l'obscurité dans l'âme de ceux qui se sont égarés à cause de leur obsession excessive pour la religion, dont l'éclat s'estompe lorsqu'elle est trop stricte et devient une porte d'entrée vers le chaos, le meurtre et les impuretés les plus basses. Le roman est une parabole qui incarne une patrie en seulement deux personnes, une femme et un homme. L'homme, un ancien « moudjahid » qui se bat pour sa soi-disant cause, est allongé blessé dans son lit, complètement dépendant de sa femme, qui veille à ce qu'il reçoive une perfusion d'eau salée car il n'y a pas de canalisation disponible en raison de la guerre qui fait rage dans les rues.

« **Ceux qui ne savent pas faire l'amour font la guerre** » (32), dit Atiq Rahimi dans *Syngué sabour. Pierre de patience*. Il ne s'agit pas seulement de la guerre au sens traditionnel du terme, mais aussi de la guerre interne qui pousse à adopter un comportement autodestructeur. Lorsqu'une personne manque de la chaleur d'une relation intime pendant de longues périodes, elle se replie progressivement sur elle-même et commence à s'éroder de l'intérieur.

La souffrance des hommes s'en va pour que les femmes dominent la scène dramatique : de Yacine à Shahrazade sous les échos de la guerre

Tout d'abord, pour des raisons de documentation, le roman *Syngué sabour. Pierre de patience* n'aborde pas la guerre comme thème principal dans son intégralité, mais dans ses pages, nous trouvons la guerre, ses implications et ses effets négatifs sur la société afghane dans son ensemble. Ce n'est pas un récit de guerre proprement dit, puisque le thème principal du roman est la prise de conscience d'une femme grâce à la puissance libératrice de la parole. Le roman, même s'il ne met pas la guerre au premier plan, celle-ci tisse la vie des personnages principaux et secondaires. L'auteur s'est inspiré pour le titre du roman de l'expression « Pierre de patience », qui dans le folklore afghan fait référence à « **une pierre magique à laquelle les gens confient leur désespoir et leur douleur.** » (33) Comme dans les légendes afghanes, il vous écoute, absorbe vos mots, vos secrets, jusqu'au jour où sa patience éclate. La patience de cette femme afghane, l'héroïne du roman, qui a connu l'oppression, la misère et la souffrance, a explosé, alors qu'elle exprime sa souffrance, sa douleur et son esclavage.

Avant de mettre en lumière les points de convergence et de divergence entre les deux œuvres, il est pertinent de s'arrêter d'abord sur la portée symbolique et l'affinité de leurs titres. Une question se pose alors naturellement : en quoi ces intitulés se répondent-ils, et où réside leur résonance commune ? Dans *Les Vertueux* de Yasmina Khadra, malgré la souffrance, l'injustice, l'oppression et les conditions de vie étouffantes auxquelles Yacine est confronté, le récit nous montre qu'au terme de son parcours, il obtient le pardon, la rémission et parvient à préserver intactes ses valeurs morales et son intégrité humaine.

De même, l'héroïne de *Syngué sabour. Pierre de patience* d'Atiq Rahimi, malgré les souffrances et la cruauté qu'elle subit dans sa vie conjugale et les horreurs de la guerre que vit la société afghane dans son ensemble, se retrouve à emprunter

le chemin de la patience représenté par son mari, qui gît immobile dans le coma. Nous découvrirons que les deux romans ne sont rien d'autre que des symboles d'endurance et de patience au plus fort de la souffrance.

Mais, on retrouve la différence évidente entre les deux romans représentés par le genre du héros. La féminité a pris le rôle le plus important chez Atiq Rahimi où les hommes ont quitté la scène pour laisser place aux femmes. Contrairement au roman (*Les Vertueux* de Yasmina Khadra qui se compose de 512 pages), le récit de Rahimi est simplifié (petit récit de 112 pages) et l'image est écrasante : le romancier semble économiser les mots. Chaque mot a une importance particulière. En outre, la parole s'accompagne de moyens expressifs qui transcendent les limites du langage : le silence, le non-dit. Ainsi, le récit s'organise selon une logique narrative qui efface en partie l'artifice romanesque, renforçant l'illusion d'un flux intime, presque spontané.

Contrairement à ce qui se passe dans le roman de Khadra, en termes de présence d'un grand nombre de personnages principaux et secondaires, et les dialogues étaient basés sur une interaction directe et vivante entre eux, nous trouvons que Rahimi s'est appuyé sur un style narratif, souvent utilisé dans ses romans, qui est le style de narration par dialogue interne (« monologue ») et « mélodrame », faisant ressembler le roman à un texte théâtral dans lequel l'épouse parle de sa souffrance et de sa tristesse tout au long du texte. Afin de pallier les limites du langage face à l'horreur de la guerre, Atiq Rahimi mobilise le registre sonore: « **Les bruits sourds des bombes, les échos d'explosions et le vacarme des armes traduisent une violence omniprésente qui s'inscrit dans le paysage sonore du récit. Ces sons, bien que menaçants, deviennent familiers au point que les personnages n'y réagissent plus. Comme le montre cet extrait : « L'explosion d'une bombe, ... les répliques lacèrent le silence... mais ne réveillent pas les enfants. »** (34)

Dès les premières pages, on peut trouver un contraste entre le côté acoustique interne et externe du roman, et ce contraste a un sens symbolique, Comme le décrit Rey Mimoso-Ruiz en disant : « **L'alternance du silence intérieur et des sons extérieurs qui déchirent l'espace domestique signe implicitement la double violence de l'Afghanistan, silencieuse et martiale** » (35)

Indépendamment de la guerre et par « violence silencieuse », Rey Mimoso- Ruiz entend certainement que ce sont les femmes afghanes qui sont victimes au quotidien. Le silence se mue en métonymie de la mort : dans cette ville « **sourde et aveugle** » (p. 36), le lecteur prend conscience que les corps sans vie jonchant les rues restent sans sépulture :

« **Cette nuit, on ne tire pas.**

Sous la lumière fade et froide de la lune, les chiens errants aboient dans tous les coins de la ville. Jusqu'à l'aurore.

Ils ont faim.

Ce soir il n'y a pas de cadavre. » (37)

Le romancier utilise beaucoup cette technique (« monologue »), soit en faisant parler les personnages entre eux, soit en faisant parler l'écrivain à lui-même, comme il l'a fait dans son livre « **La Ballade du calame** » (38) Il s'agit donc d'un roman à travers lequel Atiq Rahimi tente de lever le voile sur l'Afghanistan; Terre de sang, de guerre et de poudre à canon. L'auteur fait raconter aux personnages l'étendue de leurs souffrances causées par les guerres et les coups d'État internes, ainsi que la douleur et la souffrance que cela cause à

la société afghane, en particulier aux femmes, qui manquent même des droits les plus élémentaires, comme le droit de parler et d'exprimer leurs désirs.

Dans cette optique, chaque écrivain cherche à forger un discours à la mesure de ses inquiétudes et des préoccupations de son peuple. Il s'agit d'un discours engagé, dans lequel l'écriture devient le reflet fidèle de la noirceur des temps : déracinement, violence, mémoire blessée. L'intérêt que manifestent les écrivains contemporains pour la question de la guerre s'articule autour de l'appropriation du réel, montrant comment la littérature, en tant que fiction façonnée par la réalité, parvient à la restituer avec force et authenticité.

La guerre, dans les œuvres d'Atiq Rahimi, est présentée comme un vécu psychologique. Sur scène, des personnages confrontés réellement avec la mémoire d'un traumatisme causé par la guerre vécue par eux-mêmes. Selon Ricoeur, toute œuvre de fiction possède « **une visée qui par des techniques narratives, porte le texte au-delà de lui-même.** » (39)

Ce roman sanglant est le produit d'une société tachetée de sang, si l'on revient à l'école de l'analyse littéraire sociale. Luc Resson dit que « **sans doute, la littérature est l'instrument le plus approprié pour convertir la guerre en une aventure esthétique** » (40), autrement dit, la fiction permet à l'auteur de se réapproprier le réel en le recréant par l'écriture. Elle reflète une société fermée sur ses traditions et ses rituels, et devient ainsi un outil pour dénoncer, revivre et questionner les traumatismes collectifs.

« *Pierre de Patience* » est la confession d'une femme qui n'a jamais trouvé la liberté, par peur de son mari, de sa famille et de la société, qui la privent de cette liberté. Ce roman reflète clairement l'image de la femme de l'Orient et l'isolement qu'elle subit en raison des coutumes, de la religion et de la société. Mais Atiq Rahimi libère les femmes de leurs contraintes et leur donne une totale liberté de parole et d'expression de ce qu'elles ont en elles. Le lecteur est donc amené à assister à la prise de parole par la femme que l'autorité de la tradition et de la loi a privée de voix.

La présence féminine dominante dans les œuvres d'Atiq Rahimi n'est rien d'autre qu'un appel à l'attention sur la souffrance des femmes afghanes à la lumière de la réalité déplorable sociale-culturelle dans laquelle elles vivent. La société afghane est patriarcale. Elle légitime la domination que le statut masculin exerce sur la femme. Avant même son mariage, le protagoniste endure les effets douloureux du pouvoir absolu exercé d'abord par son père, puis par son mari. Le récit met en lumière une soumission complète : cette femme est réduite au silence, et fréquemment battue par son père : « **Il (son père) cherchait n'importe quel prétexte pour nous battre (toutes les sept filles qu'il a) ... il battait aussi ma mère.** » (41)

La jeune femme vit recluse, privée de liberté et de tout contact extérieur. Elle ne peut sortir qu'accompagnée de sa belle-mère, par souci d'honneur et de sécurité, et doit se voiler systématiquement : « **Au seuil de la porte, (...) elle se penche pour attraper son voile.** » (42) Cette femme n'a jamais échangé un mot avec son mari, qui ne l'a jamais embrassée. Il l'abandonne fréquemment, absorbé par sa passion pour la guerre. Pour lui, les armes représentent tout : la mère, la sœur, et l'honneur : « **Vous les hommes ! Quand vous avez des armes, vous oubliez vos femmes.** » (43)

Sa femme prenait grand soin de lui, mais elle était remplie d'une haine si cachée qu'elle profitait de son état silencieux pour déchaîner sur lui la rancune qu'elle gardait dans son cœur douloureux. Elle lui dit que ses deux filles n'étaient pas les

siennes, que son amour pour lui était avorté depuis des années et que la haine profonde qu'elle lui portait grandissait à chaque heure qui passait sans même qu'elle éprouve le moindre remords. La femme se vengeait d'un passé sombre qu'elle avait vécu avec ce mari qui ne l'avait pas traitée humainement. Il lui avait confisqué sa liberté au prix le plus bas, mais elle pensait que la punition qu'elle lui infligeait maintenant était moins douloureuse que celle qu'elle avait subie, car aujourd'hui elle partageait sa perte et ses regrets.

En effet, nommer le personnage romanesque est « **devenu un signe à part entière dans l'étude du texte, et en particulier du texte romanesque** » (44) et « **un élément central de la sémiotique du personnage et de la typologie narrative en général.** » (45) Atiq Rahimi choisit de ne pas nommer son héroïne, la désignant seulement comme « la femme » ou « la mère ». Ce choix met en lumière son anonymat et reflète son effacement dans une société patriarcale, tout en faisant d'elle une figure universelle de la souffrance féminine : elle est définie par son genre (une femme) et par sa condition sociale (épouse et mère de deux filles).

Dans *Syngué sabour. Pierre de patience*, la femme incarne l'Afghanistan, qui souffre du fléau de la guerre et de la destruction. On voit dans ce couple le visage de l'Afghanistan, chacun victime de l'autre, tout comme l'Afghanistan, qui a le plus souffert de son peuple aux mains de l'occupant étranger qui a parcouru le pays jusqu'à ne laisser aucun endroit vierge sur terre. Les peuples de la terre ont été si excessifs dans la création de cette destruction que la misère est devenue plus grave, et l'enfer s'est installé en Afghanistan, ce bon et ancien pays affligé par des scélérats.

Syngué sabour. Pierre de patience penche vers le mélodrame et son histoire est racontée à la manière d'un monologue intérieur par le protagoniste féminin, dont le nom n'est pas mentionné par l'auteur, afin qu'il reste un exemple et une icône de la souffrance des femmes afghanes.

Tout au long du roman, divers personnages se croisent, et il est rare de trouver un bon personnage parmi eux, comme s'ils étaient des façades du mal, là où les marchands de guerre exhalent leur souffle empoisonné. Il s'agit donc d'un roman sur l'Afghanistan d'aujourd'hui, qui oscille entre deux extrêmes : la vie et la mort, l'existence et le néant. Son thème le plus important est la réalité des femmes soumises à un régime qui les oblige à s'agenouiller ou à mourir. Atiq Rahimi dépeint avec force un univers dominé par l'hypocrisie et l'oppression masculine, dans lequel les femmes, privées de parole et de droits : « **deviennent les premières victimes silencieuses.** » (46)

À travers la souffrance des femmes, Atiq Rahimi révèle la souffrance d'une société réduite à l'état de « cadavre » par la guerre. C'est peut-être la raison pour laquelle le romancier a choisi un personnage souffrant d'une mort clinique. Rahimi décrit la situation de la société afghane de manière métaphorique et dans un langage poétique, essayant de dépeindre la réalité sans fioritures inutiles.

« *Pierre de la Patience* » est un roman marqué par la mort, la guerre, la tristesse et le silence. Les phrases courtes utilisées par l'auteur dans ce texte font que le lecteur l'apprécie. Atiq Rahimi peint la tragédie de son pays à travers une fresque imprégnée de douleur, de silences lourds et de mots puissants, où se mêlent audace et désirs longtemps réprimés. La jeune femme semble, par ses paroles, prendre sa revanche sur des années d'effacement et d'enfermement au sein du foyer conjugal. Réduite à son rôle domestique, elle vit recluse, encore plus isolée

que les autres femmes, prisonnière d'un quotidien sans voix ni liberté. C'est une femme profondément isolée, enfermée dans une solitude pesante et un silence impose : « **Deux ans de mariage ont passé et ma tante n'a pas pu enfanter pour lui. (...). Bref, ma tante était stérile. Autrement dit : bonne à rien.** » (47)

C'est une femme, totalement, écrasée par son mari. Son mari la méprise et la bat durement, car il est probablement attiré par une autre. D'ailleurs, il « **l'a envoyée en province chez ses parents pour les servir.** » (48) Elle s'est laissée consumer par la noirceur de ses désirs les plus abjects. Ce qui la conduit à une conversation audacieuse et franche et à un monologue délirant, à travers lequel elle révèle ses vieux secrets, défiant la peur et la soumission.

Les horreurs de la guerre pèsent lourdement sur l'histoire, tant de l'intérieur que de l'extérieur. L'action du roman se concentre principalement dans une seule chambre, celle où l'homme blessé repose aux côtés de sa femme. Entre ces murs, la mort est omniprésente, tandis qu'à l'extérieur, le quartier est ravagé par une guerre civile violente et dont « **la femme suit les événements (...) de la fenêtre.** » (49) La mort rôde partout, menaçant chaque être, sans distinction. À la tombée de la nuit, les rues résonnent de tirs incessants, dissuadant quiconque d'oser franchir le seuil de sa porte : « **On tire de tous les côtés, dans tous les sens.** » (50) de même : « **Dans la ville, on tire toujours. De loin, de près, sporadiquement.** » (51)

Il est évident que Yasmina Khadra n'a pas utilisé le langage corporel comme l'a fait Atiq Rahimi dans son roman. Nous avons montré dans les pages précédentes le manque de dialogue et la prédominance du monologue afin de montrer la profondeur de la souffrance incarnée par l'héroïne. Selon, Atiq Rahimi le corps est un langage expressif au même titre que le langage verbal ou écrit. Cette focalisation sur le corps est une tentative de se libérer, lui et ses personnages, des contraintes de la société afghane stricte, qui considère le corps comme un tabou et un crime. Les femmes ne peuvent être libérées sans libérer leur corps, chargé de souffrance, de douleur et de blessures. Notre héroïne jette son regard vers une lucarne sur le toit de sa maison, pour dialoguer avec le ciel avec des yeux misérables : « **Il n'y a pas de son, il n'y a pas de son** » (52), tandis qu'elle s'adresse au ciel sourd. Sa plus grande peur devint la peur de la solitude et du vide, car le vide dans une ville qui se jette dans la gueule du géant de la guerre semble un monstre avide, sans cœur compatissant.

Plus elle continuait à parcourir le chemin de l'histoire, plus son moi intérieur se libérait, et elle sentait qu'un poids se dissipait en chemin, s'évaporant dans l'air. Grâce au récit, elle a retrouvé un peu de son calme. Mais elle est allée trop loin dans l'appréciation de la puissance de son récit, lorsqu'elle lui a donné la puissance de la vie ; Ses histoires sont ce qui a retardé la mort de son mari. « **Oui, tu es vivant pour moi, pour mes secrets** » (53). Puis elle ajoute : « **Oui, tu es ma pierre de patience** » (54).

Cette pierre a été nommée d'après son mari, qui l'a cachée dans la pièce derrière les oreillers, craignant qu'elle ne soit tuée par des criminels de guerre, afin qu'elle puisse continuer à lui révéler ses secrets. Elle commença à le regarder comme s'il était semblable à cette pierre, et lui donna même le même nom, et commença à l'appeler : Ma Pierre de Patiente : « **Vous savez que c'est la pierre que vous placez devant vous, et à laquelle vous commencez à vous plaindre de tous vos malheurs, de toutes vos douleurs et de toutes vos tragédies. La pierre à laquelle vous confiez tout ce que vous avez dans le cœur et que vous**

ne pouvez révéler à personne... et vous lui parlez, et la pierre vous écoute, absorbant toutes vos paroles et tous vos secrets, jusqu'au jour où elle explose et se disperse en fragments » (55)

Alors que la guerre intérieure se déroulait dans la chambre de l'héroïne, nous voyons la guerre réelle ou extérieure augmenter d'intensité. Atiq Rahimi a mis l'héroïne entre les mâchoires de la meule : partout, les grondements des bombes éclatent, faisant trembler murs et âmes: « **trembler la terre** » (56) et « **la fumée et l'odeur de la poudre prolongent leurs souffles.** » (57)

Une autre caractéristique distinctive et unique du roman d'Atiq Rahimi est la présence de poésie moderne mêlée à l'histoire, soutenant la douleur ressentie par l'héroïne du roman. Ainsi, un extrait du récit offre une peinture saisissante du décor funèbre d'une cité livrée au chaos de la guerre :

« Le soleil se couche.

Les armes se réveillent.

Ce soir encore on détruit.

Ce soir encore on tue.

Le matin.

Il pleut.

Il pleut sur la ville et ses ruines.

Il pleut sur les corps et leurs plaies. » (58)

Dans le récit, la prose poétique sublime le langage brut de la guerre, lui rendant sa force émotive et sensorielle à travers le regard de la femme : Atiq Rahimi présente ici la femme afghane « **bafouée par des années de soumission et d'outrages** » (59), par « **le fanatisme religieux, l'intolérance et l'oppression.** » (60)

L'auteur afghan présente la réalité quotidienne désastreuse par cet être victime des traditions afghanes pendant l'époque des guerres. L'épouse a été déchainée devant son mari : « **Il me rend folle ! Il me rend faible ! Il me pousse à la parole ! À avouer mes fautes, mes erreurs ! Il m'écoute ! Il m'entend ! C'est sûr !** » (61) la femme, dans une telle société afghane, vit presque sans âme : « **L'épouse se retrouve dans une situation où elle peut enfin dire tout ce qu'elle a sur le cœur sans que son mari puisse réagir.** » (62)

Syngué sabour. Pierre de patience est menée à la fin désirée, et nous arrivons à ce à quoi personne ne s'attendait, après toutes ces confessions, l'héroïne atteint le salut. Se débarrasser de tout ce qui est honteux et douloureux dans sa vie, que ce soit à cause de son mari ou à cause de la société dans son ensemble. Le roman place son héroïne devant le sens désiré de la liberté, on peut le lire dans sa phrase : « **En fait, ce qui m'a libérée, c'est le fait que j'ai raconté cette histoire [...] c'est que j'ai tout dit, je t'ai dit : toi** » (63) Plus elle continuait à parcourir le chemin de l'histoire, plus son moi intérieur se libérait, et elle sentait qu'un poids se dissipait en chemin, s'évaporant dans l'air. Grâce au récit, elle a retrouvé un peu de son calme. Mais elle est allée trop loin dans l'appréciation de la puissance de son récit, lorsqu'elle lui a donné la puissance de la vie ; Ses histoires sont ce qui a retardé la mort de son mari. « **Oui, tu es vivant pour moi, pour mes secrets** » (64) Puis elle ajoute : « **Oui, tu es ma pierre de patience** » (65)

Avec toutes ces confessions, le guerrier musulman, figé dans l'immobilité, revient lentement à la vie. Confronté à une réalité qu'il peine à accepter, il se laisse submerger par une réaction violente qu'il ne parvient pas à maîtriser : le

roman se termine par un meurtre, alors que son mari se réveille soudainement de son coma, la saisit fermement et lui frappe la tête contre le mur, mais elle parvient à sortir un poignard et à le poignarder au cœur : « **(II) l'attrape par le poignet. (...). Il se dresse brusquement telle une roche, raide et sèche, que l'on soulève d'un seul coup. (...). (II) l'attire à lui, attrape ses cheveux et envoie sa tête cogner contre le mur. (...). Lui, visage terne et hâve, agrippe à nouveau la femme, la soulève et la projette contre le mur où le kandjar et la photo sont accouchés. Il s'approche d'elle, la saisit encore, la hisse contre le mur. La femme le regarde avec exaltation. Sa tête touche le Kandjar.** » (66)

Une fin comme celle-ci laisse de nombreuses questions : son mari était-il vraiment dans le coma ? N'a-t-il pas écouté ses confessions, ce qui l'a finalement poussé à se révolter et à l'attaquer de toutes ses forces ? Qu'est-ce qui justifie le fait qu'une femme tue son mari ? Le génie et la créativité du romancier sont clairement évidents dans cette fin qui est sujette à caution, mais qui ouvre des espaces de réflexion sur le sort des sociétés fanatiques plongées dans les guerres et sur la position des femmes dans ces sociétés. Soit elle est tuée, soit elle est une tueuse, parfois pour défendre son honneur, et d'autres fois pour défendre son droit à la vie.

Avec cette fin complètement inattendue et les événements les plus étranges, atteindrons-nous un jour le point où la guerre déposera les armes ?

- Conclusion :

Au terme de cette étude comparative entre *Syngué sabour. Pierre de patience* d'Atiq Rahimi et *Les Vertueux* de Yasmina Khadra, il apparaît que la guerre ne constitue pas simplement une toile de fond ou une circonstance historique dans ces deux récits, mais bien un protagoniste invisible qui modèle les trajectoires humaines, déforme les relations sociales, et influe sur l'identité même des personnages. La guerre, en tant qu'expérience traumatique et destructrice, devient dans les deux œuvres un prisme à travers lequel s'expriment des douleurs individuelles, des mutations collectives et des prises de conscience intimes.

Ce qui frappe d'abord dans cette double lecture, c'est la manière dont les deux auteurs, chacun selon une sensibilité propre et un dispositif narratif distinct, construisent une parole littéraire en tension permanente entre le silence et le cri, entre le refoulement et la confession. Chez Rahimi, le huis clos d'une chambre devient le théâtre d'une émancipation lente, douloureuse, mais irréversible, où une femme, restée longtemps soumise au silence patriarcal et à la violence masculine, découvre une forme de libération dans l'énonciation de son intimité la plus enfouie. Dans un monde ravagé par la guerre, la parole devient ici pierre de patience, un objet magique et sacré qui accueille la souffrance, l'absurde et la révolte.

À l'inverse, Yasmina Khadra adopte une perspective plus panoramique, presque épique, en racontant l'histoire de Yacine, un jeune Algérien pris dans les affres de la Première Guerre mondiale, enrôlé malgré lui dans un conflit qui n'est pas le sien, mais qui le marquera à jamais. L'auteur explore ici le rapport entre colonisation, guerre, et humanisme bafoué, tout en peignant une fresque sociale qui souligne les mécanismes d'humiliation, de dépossession et de résistance. Dans *Les Vertueux*, la guerre est une force centrifuge qui désagrège l'ordre moral et confronte les personnages à leurs propres limites : la fidélité, la lâcheté, la dignité, l'amour.

Dans ces deux romans, la guerre opère donc à la fois comme contexte et comme catalyseur. Elle pousse les personnages vers l'extrême : l'extrême souffrance, l'extrême solitude, mais aussi parfois vers une forme de révélation intérieure. Loin d'être de simples témoins passifs, les protagonistes — la femme anonyme de Rahimi et Yacine dans l'œuvre de Khadra — deviennent des figures symboliques d'une humanité blessée mais toujours debout, en quête de sens et d'émancipation. Ces récits mettent en lumière non seulement les ravages physiques de la guerre — mutilations, exils, ruines — mais surtout ses séquelles invisibles : la perte de repères, le silence intérieur, la déconstruction identitaire.

Ce qui rapproche profondément ces deux œuvres, au-delà des différences géographiques et culturelles, c'est la manière dont la littérature y devient un espace de résilience et de dénonciation. Pour Rahimi comme pour Khadra, écrire est un acte de résistance : résistance contre l'oubli, contre l'inhumanité, contre la banalisation du mal. La guerre, si elle est omniprésente, n'est pas décrite dans ses seules dimensions stratégiques ou militaires ; elle est surtout révélée dans son impact sur l'intime, sur le corps, sur le langage même. Le traumatisme devient ainsi un thème narratif central, mais aussi une modalité stylistique : fragmentation du récit, ellipses, monologues intérieurs, ruptures de ton... autant de procédés qui traduisent l'empreinte de la guerre sur la structure du texte.

Les deux œuvres ne se limitent pas à une simple représentation de la guerre. Elles interrogent également le rôle de l'écrivain dans un monde déchiré par les conflits. En donnant la parole à des figures marginales — une femme recluse dans une maison en ruine, un jeune Algérien oublié par l'Histoire officielle — les deux auteurs défient les récits dominants, questionnent la mémoire collective, et proposent une contre-histoire, ancrée dans l'expérience vécue, la douleur muette, et la dignité retrouvée.

Les personnages de notre corpus ne sont pas seulement des individus avec des histoires personnelles, mais ils représentent également des archétypes et des symboles qui enrichissent le récit. Chez Khadra, Les noms des personnages (Yacine, Mariem, Sid Tami, Sellam, Gaïd Brahim), en particulier, jouent un rôle important dans cette symbolique. La voix narrative principale dans *Les Vertueux* est celle d'un narrateur à la première personne. Ce narrateur, qui est souvent Yacine Chérage lui-même, offre une vision intime et personnelle de l'histoire. Aussi, les voix féminines dans le roman, bien que moins présentes, jouent également un rôle important. Ces voix féminines apportent des dimensions supplémentaires à l'histoire, en mettant en lumière les rôles et les défis spécifiques des femmes dans le contexte de la guerre et de la reconstruction. Khadra utilise l'onomastique pour ajouter une couche de profondeur et de signification à son histoire, renforçant ainsi les thèmes principaux du roman. L'absence de noms Syngué sabour. Pierre de patience de Atiqu Rahimi et le confinement du lieu dans une pauvre pièce où le mari est allongé sans mouvement ni son, à l'exception de sa voix, donnent au lecteur l'impression d'être devant une scène de théâtre et non devant un roman.

Malgré cela, Syngué sabour. Pierre de patience est écrit dans une langue belle, fluide et calme. Rahimi a réussi à décrire ce qui s'est passé et se passe encore dans la société afghane à travers une pièce et un personnage efficace, en plus de personnages secondaires rapides et fugaces qui vont et viennent rapidement. Aussi, malgré la fin inattendue, où le mari explose de son lit après avoir absorbé les histoires de sa femme, il explose et se lève pour se venger d'elle, alors la

femme le poignarde et il l'étrangle et ils meurent ensemble. C'est une fin inattendue pour cette œuvre, et elle n'est même pas dans l'esprit de ceux qui ont lu le roman. Quant à savoir comment, quand et pourquoi cette fin tragique, c'est une question à laquelle Atiq Rahimi lui-même répond.

Cette œuvre littéraire est l'une des œuvres les plus acclamées et admirées par les lecteurs et les critiques du monde entier. Elle a été traduite dans de nombreuses langues et a été adaptée au cinéma en 2012. Elle a été nominée pour six prix internationaux au Festival international du film d'Istanbul et au Festival international du film de Hong Kong.

Les Vertueux de Yasmina Khadra plonge profondément dans la psyché humaine, laissant derrière lui des détails simples qui laisseront chaque lecteur déterminé à terminer le roman, quelle que soit la longueur de ses pages. Dans *Les Vertueux*, Yasmina Khadra retrace avec force les affres de la Première Guerre mondiale. À travers le regard lucide de Yacine Chéragea, il met en lumière le quotidien éprouvant de ces soldats algériens enrôlés malgré eux dans l'armée française. Ces tirailleurs, souvent envoyés au front sans équipement adéquat et traités avec mépris par leurs supérieurs, ont pourtant contribué de manière décisive aux grandes batailles du conflit.

Le roman donne ainsi une voix à ces oubliés de l'Histoire, tout en dénonçant l'injustice de leur condition. Nous avons constaté que l'histoire individuelle est en relation étroite avec l'histoire collective dans *Les vertueux* de Yasmina Khadra. Il parvient à créer une profondeur psychologique chez ses personnages, en particulier Yacine. Les lecteurs sont invités à explorer les motivations, les peurs et les espoirs intimes du protagoniste à travers ses expériences traumatisantes et ses interactions avec les autres personnages.

Alors que Syngué sabour. Pierre de patience plonge le lecteur dans les profondeurs et les secrets de la société afghane stricte, et puisque les femmes sont le maillon le plus faible de ces sociétés, elles sont toujours opprimées, que ce soit dans la société afghane ou dans d'autres sociétés qui ont souffert et souffrent encore sous les feux de la guerre, les femmes et la guerre ne se rencontrent jamais...

Rahimi raconte l'histoire d'une femme et de son mari, qui luttent contre l'invasion soviétique du pays et qui ont été blessés dans un combat insensé, une blessure qui l'a laissé entrer la vie et la mort. L'épouse vit en servant son mari paralysé au milieu d'un silence rompu seulement par la voix du mollah lorsqu'il appelle à la prière ou par la voix de ses deux filles. Ce silence que vit la femme la pousse à un moment donné à libérer toute sa conversation tant attendue, une conversation à laquelle elle n'ose peut-être même pas penser, une conversation qui porte en elle la souffrance et la privation d'une jeune femme qui se retrouve suspendue au destin d'un mari qui n'est ni mort ni vivant. Avec un langage élégant et des phrases concises, Atiq Rahimi nous transmet une scène visuelle complète de l'Afghanistan, un pays épuisé par la pauvreté, l'extrémisme religieux, les occupations successives et les guerres civiles. Le jour viendra-t-il où le rideau en lambeaux sera jeté pour que les oiseaux puissent voler librement ?

Par ailleurs, ces deux romans posent une question centrale et profondément contemporaine : peut-on encore croire à l'humanité dans un monde en guerre ? Chez Rahimi, la réponse passe par une parole réappropriée, par une subjectivité qui se reconstruit dans la douleur, mais qui trouve dans le langage un outil de renaissance. Chez Khadra, c'est par le choix moral, par la fidélité à des valeurs

— l'honneur, la vérité, la justice — que l'homme résiste à la tentation de la haine et de la vengeance. Ainsi, la guerre, tout en étant destructrice, devient paradoxalement l'espace d'une révélation, d'un combat intérieur, et parfois d'une rédemption.

Les deux auteurs inscrivent leurs œuvres dans une tradition de la littérature engagée, celle qui refuse le confort du divertissement et qui assume la douleur comme matière première de la création. Ils mettent en lumière non seulement les effets visibles de la guerre — ruines, morts, exils — mais surtout ses séquelles invisibles : l'angoisse, le désespoir, la solitude, la perte du sens. Dans ces romans, la guerre est un traumatisme, une fracture dans le tissu social et psychique, mais aussi un défi lancé à l'humanité : que faire après ? Comment continuer à vivre, à écrire, à aimer ?

L'écriture devient une réponse, une forme de réparation fragile mais nécessaire. Chez Atiq Rahimi, cette réparation prend la forme d'un monologue intime, une parole qui se libère dans le silence imposé par la guerre et les traditions. La femme de Syngué sabour se réapproprie son histoire en la racontant à celui qui, jusque-là, l'avait réduite au silence. Elle parle, elle avoue, elle insulte, elle désire — et ce faisant, elle se reconstruit. La parole devient ainsi un acte de résistance, une révolte contre le mutisme, l'effacement, la soumission. Le roman tout entier repose sur ce basculement de la parole : ce n'est plus l'homme qui parle, mais la femme, et c'est cela la véritable révolution.

Chez Yasmina Khadra, la réparation s'opère par le retour aux valeurs humaines fondamentales. Yacine, malgré toutes les trahisons, la violence, l'exil intérieur, reste fidèle à lui-même, à une certaine idée du bien, de la loyauté, de l'honneur. Dans un monde où tout semble corrompu — les élites, les institutions, la foi elle-même — il incarne une forme de vertu silencieuse mais inébranlable. Ce personnage, profondément humain, rappelle que l'espoir n'est pas un luxe, mais une nécessité vitale. L'écriture de Khadra est traversée par une quête de sens dans un univers qui le nie : et c'est précisément cette tension qui fait la force de son roman.

En conclusion, la lecture croisée de Syngué sabour et *Les Vertueux* permet de mieux saisir la multiplicité des effets de la guerre sur l'être humain, dans sa chair comme dans son esprit. La guerre y apparaît comme une tragédie intime autant que collective. Par leurs styles singuliers, leurs voix engagées, leurs personnages bouleversants, Rahimi et Khadra contribuent à façonner une mémoire littéraire de la guerre, qui transcende les frontières et invite à une réflexion universelle sur la dignité humaine, la douleur, la parole et l'espoir.



Annexe :

1. <https://www.monbestseller.com/newsletter/la-litterature-de-guerre>
[site internet consulté le 10/01/2025 à 13 :20]
2. KHADRA, Y., *Les vertueux*, Alger, Casbah éditions, 2022. (CORPUS)
3. Rahimi, A., *Syngué sabour. Pierre de patience*. Paris : P.O.L., 2008. (CORPUS)
4. <http://evene.lefigaro.fr/citations/stendhal> [site internet consulté le 02/02/2025 à 20 :20]
5. GOLDMANN, L., *Pour une sociologie du roman*. Paris. Gallimard. 1964. P. 239.
6. KHADRA, Y., *Les vertueux*, Alger, Casbah éditions, 2022, p. 17.
7. KHADRA, Op. cit., P. 17.
8. Ibid, p.10.
9. Ibid, p.250.
10. Ibid, p.334.
11. Ibid.
12. Ibid, p. 5.
13. Ibid, p.234.
14. Vincent, J., *L'Effet-personnage dans le roman*. Presses Universitaires de France, 1992, p.25.
15. Martin, Marcienne, *Nomino ergo sum*, citée par (Amina, LACHACHI. *Violence du discours et hétérogénéité discursive dans le roman Algérien* Rue Darwin de Boualem Sansal. Thèse de doctorat soutenue publiquement en 2019. Université d'Oran 2. P. 71.
<https://ds.univ-oran2.dz:8443/jspui/handle/123456789/1378>
[site internet consulté le 08/03/2025 à 05 :20]
16. Jacques, D., *Theater probleme*. Diogenes Verlag. (Traduction française : *Problèmes du théâtre*, Éditions du Seuil, 1972. P.22)
17. Prénom Yacine (garçon) : signification, origine, saint, avis
[site internet consulté le 18/07/2025 à 2 :00]
18. KHADRA, Op. cit., P. 158.
19. <https://www.signification-noms-prenoms.com/signification-du-prenom/hamza/> [site internet consulté le 10/05/2025 à 17 :20]
20. KHADRA, Op. cit., P. 89.
21. Ibid. P. 105.
22. Ibid. P. 76.
23. Ibid. P. 188.
24. Khadra, Y., *L'imposture des mots*, Éditions Flammarion, Paris, 2022, p.35.
25. <https://marenostrum.pm/les-vertueux-yasmina-khadra/>
[site internet consulté le 30/03/2025 à 06 :15]
26. KHADRA, Op. cit., P. 541.
27. <https://orientxxi.info/l-orient-dans-la-guerre-1914-1918/les-algeriens-dans-la-premiere-guerre-mondiale,1157> [site internet consulté le 11/02/2025 à 12 :10]
28. KHADRA, Op. cit., P. 88.

- 29.<https://centenaire.org/fr/gaz-moutarde-premiere-guerre-mondiale/>
[site internet consulté le 21/03/2025 à 14 :08]
- 30.https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaz_moutarde[site internet consulté le 21/03/2025 à 17 :18]
Le gaz moutarde est un agent chimique hautement toxique et vésicant, capable de provoquer la formation de larges cloques sur les zones cutanées exposées.
- 31.KHADRA, Op. cit., P. 102.
- 32.<https://www.telerama.fr/livre/syngue-sabour-pierre-de-patience-un-hymne-a-la-liberte-et-a-l-amour-d-atiq-rahimi,32801.php>[site internet consulté le 02/04/2025 à 19 :28]
- 33.<https://claudialucia-malibrairie.blogspot.com/2011/06/syngue-sabour-2-atiq-rahimi-pour-une.html>[site internet consulté le 07/04/2025 à 16 :20]
- 34.Rahimi, A., *Syngué sabour. Pierre de patience*. Paris : P.O.L., 2008, p.18.
- 35.Rey Mimoso-Ruiz, B., « *Silence du cyan et cri d'écarlate. Syngué sabour. La Pierre de patience (Atiq Rahimi, 2008)* ». Logosphère, « Écritures du silence » N°5 (2009), p. 95.
- 36.RAHIMI, Op. cit., P. 76.
- 37.Ibid. P. 127.
- 38.Rahimi, A., *La Ballade du calame. Portrait intime*. Paris, éd. L'Iconoclaste, 2015.
- 39.RICOEUR, P., Temps et récit, Tome II : La configuration dans le récit de fiction. Paris : Éditions du Seuil, 1984, pp. 164-165.
- 40.RASSON, L., *Ecrire contre la guerre : littérature et pacifismes*. Paris : L'Harmattan, 1997, p. 13.
- 41.RAHIMI, Op. cit., P. 73.
- 42.Ibid. P. 92.
- 43.Ibid. P. 72.
- 44.Eugène, N., « *L'onomastique littéraire* », Poétique, n° 54, 1983, p. 23.
- 45.Ibid.
- 46.Domingues de Almeida, J., « *Écriture au féminin par procuration. Pierre de patience d'Atiq Rahimi* », Intercâmbio, n° 2, 2^a série, 2009, p. 14.
- 47.RAHIMI, Op. cit., P. 102.
- 48.Ibid.
- 49.KÖRÖMI, G., "La symbolique des rideaux dans Syngué sabour d'Atiq Rahimi", URL :
https://www.researchgate.net/.../305913071_La_symbolique_des Rideaux_dans_Syngue_Sabour_d'Atiq_Rahimi, pp. 169-175. [Site internet consulté le 05/03/2025 à 04 :25]
- 50.RAHIMI, Op. cit., P. 92.
- 51.Ibid. P. 104.
- 52.Ibid. P. 20.
- 53.Ibid. P. 61.

- 54.Ibid. P. 63.
- 55.Ibid. P. 63.
- 56.Ibid. P. 47.
- 57.Ibid. P. 85.
- 58.Ibid. Pp. 70-71.
- 59.José Domingues de Almeida, op. cit., .13.
- 60.Cyndie, B., "Atiq RAHIMI, Syngué sabour", in : littexpress, 5 janvier 2011, P.2. URL:<http://littexpress.over-blog.net/article-atiq-rahimi-syngue-sabour-64120794.html>, [site internet consulté le 09/04/2025 à 14 :10].
- 61.RAHIMI, Op. cit., P. 76.
- 62.<http://www.selenie.fr/article-syngue-sabour-pierre-de-patience-2013-de-atiq-rahimi115698862.html> [Site internet consulté le 18/04/2025 à 15 :22]
- 63.RAHIMI, Op. cit., P. 60.
- 64.Ibid. P. 61.
- 65.Ibid. P. 63.
- 66.Ibid. P. 150.

-Bibliographie :

Œuvres littéraires étudiées (Corpus) :

- 1.Khadra, Y. (2022a). *Les vertueux*. Alger : Casbah Éditions.
- 2.Rahimi, A. (2008). *Syngué sabour. Pierre de patience*. Paris : P.O.L.

Œuvres littéraires des mêmes auteurs :

- 3.Khadra, Y. (2022b). *L'imposture des mots*. Paris : Flammarion.
- 4.Rahimi, A. (2015). *La Ballade du calame : Portrait intime*. Paris : L'Iconoclaste.

Ouvrages critiques et théoriques :

- 5.Dürrenmatt, F. (1972). *Problèmes du théâtre (Trad. fr.)*. Paris : Éditions du Seuil.
- 6.Goldmann, L. (1964). *Pour une sociologie du roman*. Paris : Gallimard.
- 7.Jouve, V. (1992). *L'effet-personnage dans le roman*. Paris : Presses Universitaires de France.
- 8.Nicole, E. (1983). *L'onomastique littéraire*. Poétique, (54), 23.
- 9.Rasson, L. (1997). *Écrire contre la guerre : Littérature et pacifismes*. Paris : L'Harmattan.
- 10.Ricoeur, P. (1984). *Temps et récit II : La configuration dans le récit de fiction*. Paris : Éditions du Seuil.

Thèses universitaires :

- 11.Lachachi, A. (2019). *Violence du discours et hétérogénéité discursive dans le roman algérien Rue Darwin de Boualem Sansal* (Thèse de doctorat, Université d'Oran 2). <https://ds.univ-oran2.dz:8443/jspui/handle/123456789/1378>

Articles scientifiques :

- 12.Almeida, J. D. (2009). *Écriture au féminin par procuration. Pierre de patience* d'Atiq Rahimi. Intercâmbio, 2(2e série), 13–14.

13.Claudia Lucia. (2011, juin). *Syngué sabour (2) – Pour une lecture féminine*. <https://claudialucia-malibrairie.blogspot.com>

14.Körömi, G. (2016). *La symbolique des rideaux dans Syngué sabour* d'Atiq Rahimi. ResearchGate, 169–175.

15.Rey Mimoso-Ruiz, B. (2009). *Silence du cyan et cri d'écarlate*. *Syngué sabour*. La Pierre de patience (Atiq Rahimi, 2008). Logosphère, « Écritures du silence », 5, 95.

Articles de presse / Sites journalistiques :

16.Evene.lefigaro.fr. (S.d.). *Citations de Stendhal*. <http://evene.lefigaro.fr/citations/stendhal>

17.Marenostum.pm. (S.d.). *Les vertueux* – Yasmina Khadra. <https://marenostum.pm>

18.Orient XXI. (S.d.). *Les Algériens dans la Première Guerre mondiale*. <https://orientxxi.info>

19.Télérama. (S.d.). *Syngué sabour. Pierre de patience : un hymne à la liberté et à l'amour* d'Atiq Rahimi. <https://www.telerama.fr>

20.Centenaire.org. (S.d.). *Gaz moutarde et Première Guerre mondiale*. <https://centenaire.org>

Sites informatifs / Références numériques :

21.Monbestseller.com. (S.d.). *La littérature de guerre*. <https://www.monbestseller.com>

22.Selenie.fr. (S.d.). *Syngué sabour, Pierre de patience (2013)*, de Atiq Rahimi. <http://www.selenie.fr>

23.Signification-noms-prenoms.com. (2025a, 10 mai). Prénom Hamza : signification. <https://www.signification-noms-prenoms.com>

24.Wikipedia. (s.d.). *Gaz moutarde*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Gaz_moutarde

Blogs et recensions littéraires :

25.Boyer, C. (2011, 5 janvier). Atiq Rahimi, *Syngué sabour*. littexpress. <http://littexpress.over-blog.net/article-atiq-rahimi-syngue-sabour-64120794.html>

Corpus d'étude (résumé) :

Les vertueux	Résumé Yacine , ce jeune berger qui n'a jamais quitté son douar, eut la vie bouleversée depuis un vendredi de l'automne 1914, ce jour qui allait changer le cours d'existence de ce jeune. Yacine est forcé de partir à la guerre de France à la place du fils du caïd, malade du cœur. L'objectif de cette décision du caïd était de faire honneur à sa dynastie. En contrepartie, il lui promet une vie meilleure à son retour auprès de sa famille. Au camp, Yacine devient Hamza Boussaïd et subit un entraînement rigoureux sous la direction de l'adjudant-chef Gildas et du caporal Borsali. Après des mois d'entraînement à la garnison de Mostaganem, Yacine se lie d'amitié avec Sid Tami et d'autres appelés. Ils partent pour la France, où ils sont accueillis par des défilés villageois. La première fois que Yacine tue, c'était un soldat allemand
--------------	--

	aux yeux bleus. Les semaines de combats et de carnages se poursuivent, et la guerre semble ne jamais s'arrêter. Pendant la bataille de Verdun, leur bataillon déplora de nombreuses pertes. Le caporal Borsali pleure ses morts avant de partir à son tour. Yacine est tourmenté par des questions sur son tour d'être refroidi. Après trois années de guerre, il est promu caporal et mis à la tête d'une escouade. La guerre occupe tous les horizons. Sid Tami devient sergent et fut blessé en août 1918. La guerre finit le 11 novembre 1918, et les soldats sont renvoyés chez eux après quatre longues années. En contemplant le rivage qui s'éloigne, ils voyagent à travers leurs mémoires le monde "tout ce qui a quitté le monde si tôt", tant de choses remuent dans leurs têtes. https://marenostrum.pm/les-vertueux-vasmina-khadra/ [site internet consulté le 01/11/2024 à 05 :10]
<i>Syngué sabour. Pierre de patience</i>	Alors que la guerre fait rage autour d'elle, la femme (dont nous n'apprenons jamais le nom) se cache chez elle, blottie près du lit de son mari, priant, changeant la boisson de son mari, le nettoyant et chassant les mouches qui entrent dans sa bouche ouverte. La famille de son mari a fui, la laissant ainsi que ses deux filles sans ressources ni protection. Lors des trêves périodiques, elle s'aventure hors de la maison pour aller chercher de l'eau et des médicaments pour la boisson de son mari, mais le porteur d'eau et le pharmacien refusent de lui donner plus d'argent. Elle visite également la maison d'un autre proche de sa famille, sa tante, qui gère un bordel dans un autre quartier de la ville. Là, elle laisse finalement ses deux filles pour se mettre en sécurité. Malgré les dangers et ses peurs, elle revient toujours chez elle pour prendre soin de son mari, sans savoir pourquoi, laissant les jours passer à ses côtés. Mais maintenant, elle perdait courage et sa loyauté devenait trop lourde pour elle. Arrêtez de mentionner Allah. Elle craint toujours ce corps inerte, mais elle continue quand même à lui parler. Dans son silence, son pouvoir la contrôlait toujours, même si elle ne savait pas s'il l'entendait ou la comprenait. Au début, elle se souvient des événements de sa vie, notamment de ses rêves avortés, de son mariage forcé avec un mari qui était toujours en première ligne, du jour de son mariage et du jour où son père a vendu sa sœur à un vieil homme pour rembourser la dette de jeu de son père. Sa voix, timide et hésitante au début, s'affirme. Finalement, elle laisse s'échapper en elle des mots amers, des mots fous, enfermés depuis trop longtemps. Elle maudit Dieu et son enfer, insulte les hommes et leurs guerres sans fin, et maudit son mari guerrier, le héros vaincu par son orgueil masculin, son obscurantisme religieux et sa haine des autres, allant jusqu'à révéler ses pensées et ses secrets les plus profonds. Elle priait en silence, maintenant elle criait. Après avoir vécu dans le silence et le sacrifice de soi, elle émerge désormais comme un être humain, une femme. Je suis devenu un symbole, le son qui sort de ma gorge, c'est le son enfoui depuis des milliers d'années. À la fin, sa pierre de patience, remplie de sa douleur, de ses chagrins, de ses frustrations et de ses secrets les plus honteux et les plus terribles, explose : ses mots magiques dévastateurs brisent tous les

voiles du monde ! Lorsque l'homme s'est réveillé et a attrapé sa gorge, elle l'a poignardé dans l'estomac avec son couteau. Mais l'homme, dans une tentative désespérée, l'étrangla, la libérant ainsi de l'oppression conjugale, sociale et religieuse dont elle avait souffert toute sa vie.

<https://www.anglesdevue.com/entretien-avec-atig-rahimi-pour-syngue-sabour-pierre-de-patience/> [site internet consulté le 06/12/2024 à 06 :00]